

Il capodanno

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre

.... les gens travaillaient beaucoup, du lundi matin au samedi soir et avec peu ou pas du tout de vacances. Il était courant de voir des jeunes de 14/15 ans déjà au travail. Alors les fêtes avaient beaucoup d'importance.

Si les fêtes sont restées les mêmes, elles ont beaucoup changé. Noël par exemple ne m'a pas laissé un grand souvenir. Aujourd'hui se sont des cadeaux, des lumières, des pères Noël et des sapins. De cette époque, en dehors du repas de fête, je n'en ai aucun souvenir particulier. Les cadeaux n'étaient que des objets utiles, des maillots de corps ou des tricots par exemple. Et pour le reste il y avait bien dans chaque église « un presepio », une crèche, mais c'était tout. Par contre il y avait la « befana », drôle de fête celle là, cette vieille sorcière me faisait peur et en plus si je n'étais pas sage elle m'apporterait du charbon !

En été il y avait toujours deux fêtes : « il Festival dell'Unità » et « la festa della parrocchia ».

Le Festival dell'Unità de Peppone était plein de drapeaux rouges, de hauts parleurs qui grésillaient, de tracteurs et de machines de toutes sortes. J'étais fasciné par ces orateurs sur l'estrade « lavoratori, tutti insieme » et par tous ces hommes qui écoutaient, debout, silencieux pendant des heures dans leur costume avec leur chemise au col déformé, la cravate limée par le temps, leur chapeau sur la tête, une cigarette au coin de la bouche et leur vélo appuyé sur les jambes. En fin d'après midi après les discours, arrivaient les femmes et la fête commençait. Il y avait de grandes tables où on pouvait manger des pâtes en famille. Puis c'était la « cuccagna » qui nous faisait tant rire. Ce mas de cocagne couvert de graisse que des jeunes devaient grimper à grand peine avec de nombreuses chutes pour attraper le drapeau à la cime. Le soir c'étaient les manèges. Mon préféré était « il calcio in culo ». Il s'appelait ainsi car le manège tournait en rond sur lui-même à grande vitesse avec des sièges suspendus qui s'envolaient sous l'effet de la force centrifuge. Alors si on donnait un coup de pied dans le siège de devant, celui-ci s'envolait encore plus haut. Et enfin à minuit il y avait le feu d'artifice que nous attendions avec impatience.

La festa delle parrocchia de Don Camillo, commençait dès le matin avec un concours de châteaux de sable à la plage. Chaque année je gagnais le prix spécial du jury, présidé par le curé du quartier. En effet ce n'était certes pas le plus beau château, mais c'était la seule église en sable ... L'après midi il y avait les « corse in sacchi » qui nous faisaient aussi beaucoup rire. Puis comme dans les autres fêtes le repas de pâtes, les manèges et le feu d'artifice. Toute la journée monsieur le curé passait dire bonjour et parler avec tout le monde. Pour moi, Peppone ou Don Camillo, il n'y avait aucune différence, je m'amusais beaucoup et leurs fêtes se terminaient toujours dans les bras de mon grand père qui me ramenait à la maison tout endormi.

Une autre fête importante était la fête de Pâques. Dans les vitrines des boutiques, j'étais émerveillé par les œufs en chocolat qui avaient des emballages immenses, avec des rubans multicolores et des papiers brillants. Dans chaque œuf il y avait un cadeau, un bracelet, une petite voiture, un bibelot quelconque, c'était une vraie pochette surprise en chocolat.

Mais ma fête préférée était il « capodanno ». Cela commençait par « il veglione » où toute la famille avec les amis, se retrouvait pour un grand repas jusqu'à minuit. Pour fêter la nouvelle année on jetait par la fenêtre les verres ou les assiettes ébréchées. Puis les jeunes partaient au bal. Ils rentraient tard dans la nuit. A partir de ce moment, les femmes ne sortaient plus. Chez nous, si la première personne rencontrée le matin du Jour de l'An était une femme, cela portait malheur ! Alors, pour lever le mauvais sort, tôt le matin, tous les garçons couraient les rues et frappaient à toutes les portes « buon anno, buon anno, salute per tutto l'anno ». En remerciement d'avoir levé ce mauvais sort on nous donnait une petite récompense. A midi, les poches pleines de bonbons, de gâteaux et de monnaies, nous rentrions à la maison, fatigués, mais heureux. Et puis il y avait une autre tradition étrange qui consistait, ce matin là, à mettre un cadeau, en général des « panettoni » aux carrefours des routes pour « i capelloni », les grands chapeaux, les policiers qui faisaient la circulation.

Amarcord, si amarcordqu'à chaque début d'année, tous les commerçants donnaient un cadeau à leurs clients. Une année j'ai eu un puzzle des régions d'Italie que j'ai emmené avec moi en France et qu'à chaque fois que je le faisais, je revivais tous mes souvenirs à la fois si présents et si lointains.